

Conception et création chorégraphique
Hervé Robbe

Création musicale
Andrea Cera

Création vidéo
Vincent Bosc

Création lumière
Laurent Matignon

Création costumes
Cathy Garnier

Textes
Franck Marteyn

Danseurs
Alexia Bigot, Hervé Robbe

Voix
Alexia Bigot, Serge Moulin, Hervé Robbe

Direction technique
Rodolphe Devaure

Durée : 65 minutes

Production Centre Chorégraphique National de Havre Haute-Normandie.

Coproduction Festival de danse de Cannes, commande de Culturgest, Lisbonne
2003, Ircam-Centre Pompidou.

Coréalisation Ircam et Les Spectacles vivants-Centre Pompidou.

«REW
(vers une utopie du renoncement)

Mercredi 9
et jeudi 10 juin
2004

20h30

Centre Pompidou
Grande salle

<< REW

(Vers une utopie du renoncement)

La version finale de cette pièce pour deux danseurs a été créée le 2 décembre 2003 au Théâtre Noga Croisette dans le cadre du Festival de danse de Cannes. La première version de ce projet est issue d'une commande de Culturgest de Lisbonne, dans le cadre d'un hommage à Jean Cocteau.

Le point de vue d'Hervé Robbe

<<REW, c'est avant tout une abréviation, un sigle qui nous permet, par un simple geste, de remonter le cours des choses inscrites sur les spirales des bandes magnétiques. Cette plasticité du temps et ses possibles distorsions ont largement nourri l'imaginaire de la pièce chorégraphique, <<REW. Celle-ci met en scène un homme et une femme, dont la présence et la relation s'organisent autour du thème du renoncement au corps et de sa figure ultime : le suicide. Comme une bande magnétique qui serait construite sur trois pistes simultanées, <<REW convoque la danse, la musique et la vidéo et combine leurs récits singuliers pour interroger l'état, la perte et l'immatérialité d'un corps qui renonce, mais aussi pour figurer plusieurs situations archétypales du passage à l'acte suicidaire. C'est au travers des multiples agencements de ces récits, des écarts énigmatiques qu'ils suscitent, de leurs obsessionnelles répétitions, de leurs mutations

et d'une ultime accélération, que s'articule la dramaturgie. Cette dialectique de l'événement qui utilise les nouvelles technologies dans la conception musicale et vidéo réinvestit la typologie du chorégraphique. Elle contextualise le geste dans de multiples environnements aux particularismes plastiques et esthétiques. Elle invente ainsi une polysémie de la mise en acte et déploie ses stratégies créatives et poétiques, pour suggérer étrangement, une utopie de la résistance face au renoncement.

Hervé Robbe

Questions posées à Hervé Robbe

L'évocation du suicide constitue un des référents imaginaires de ce projet.

Dans quelles dispositions traversez-vous ce sujet ?

Le choix de ce sujet met en scène un homme et une femme dans une relation dramatique sous-tendue par le passage à l'acte du suicide. La relation symbolique qui se développe entre le caractère féminin (représentant la mort) et le jeune homme révèle le désordre émotionnel et psychique que provoque ce renoncement ultime. La traduction scénique est des images fixes, archétypes de suicide, constituant un catalogue d'écarts ou de postulats interrogatifs, propres à questionner le chorégraphique. Nous assumons complète-

ment la présence ritualisée d'une iconographie de la mort mais il m'importe de préserver un espace utopique où le corps reste libre de ses propres renoncements et devenirs.

Qu'est-ce que cela signifie sur le plan corporel ?

Ces deux protagonistes sont situés dans trois qualités différentes d'espaces de représentations qui ont leurs propres grammaires et potentiels au sujet de la présence et de l'action corporelle. L'espace photographique renvoie à la statique et à la posture ; l'espace du plateau et de l'image vidéo restent les lieux du devenir et du mouvement. Dans ce cadre, il s'agit de se centrer sur la force évocatrice du corps, du geste en termes d'états et de mise en mouvement. Par ailleurs, envisager le sujet du renoncement dans un espace à partager entre deux corps, c'est aussi se laisser le possible d'un écho réciproque ou d'un tiers questionnant.

N'y a-t-il pas un paradoxe voire une contradiction entre l'utopie et l'état suicidaire ?

Imaginer des stratégies créatives sur l'état même de la dépression est une forme de résistance, alternative au suicide et de mon point de vue cette démarche à de nombreuses résonances avec notre réalité.

Le point de vue d'Andrea Cera

Un des nombreux paradigmes qui règlent ma collaboration avec Hervé Robbe est celui d'une sorte de « contrepoint », comme si musique et danse étaient générées par une même force polycentrique en circulation dans un espace. Pour moi, l'expression de cette symbiose passe par le choix d'observer, étudier, imiter et finalement utiliser indépendamment les mêmes formes d'énergie déployées dans le temps par la danse. Pendant la création de *Permis de construire - Avis de démolition* (2000), j'ai travaillé à partir d'une « transcription » que j'ai réalisée moi-même à partir d'une séquence de danse filmée. Mes analyses des bandes-vidéos cherchaient à trouver le rythme interne des séquences dansées, à visualiser des unités temporelles, à isoler les mouvements plus évidents à mon œil, les flux d'énergie ; une sorte de notation, plutôt personnelle. La transcription de cette analyse était une échelle temporelle sur laquelle je marquais des points-clé, des courbes, avec une résolution plus ou moins large, suivant le type de danse analysée. Ensuite, je tournais le dos à la vidéo et j'utilisais cette échelle temporelle comme « cantus firmus » pour construire un épisode musical le plus cohérent possible, et en même temps caractérisé par une certaine parenté avec l'épisode dansé. L'asymé-

trie de certains mouvements, les secrets de l'équilibre, le poids du corps et la force nécessaire pour le mettre en mouvement, l'inertie, la fatigue, m'ont permis de découvrir des formes musicales que peut-être je n'aurais jamais trouvées. Pour la première étape de la création de <<REW (2003) j'ai décidé de poursuivre mon approche de l'analyse du mouvement comme processus de composition, mais cette fois en ayant recours à un outil informatique. Une caméra et un ordinateur regardaient le danseur à ma place. A l'autre bout de la chaîne, un ordinateur était prêt à produire du son. Mon intervention de compositeur se limitait alors à réaliser le design des modules de synthèse et à décider comment l'analyse du mouvement (faite par EyesWeb) devait entrer en relation avec ces modules. Transférer le geste dansé directement dans le flux audio en cherchant d'avoir la moindre interférence possible de ma part. Tout ça se faisait en temps différé, dans le studio de danse. Dans une deuxième étape, j'ai observé les matériaux sonores ainsi générés, je les ai étudiés, segmentés, recomposés, superposés, encore une fois à la recherche d'un état d'équilibre entre littéralité, fidélité au geste d'origine, et la nécessaire altérité de l'action musicale.

Andrea Cera

Travail sur le corps

Dans ce projet, pour avoir le minimum d'interférence « culturelle » possible, j'ai expérimenté l'utilisation des capteurs de tension musculaire et de pression pour aboutir à une description informatique des lignes de force qui traversent le corps dansant. Ensuite, j'ai trouvé une façon d'utiliser cette description informatique dans un langage musical. Je pense à l'idée de « somatème » chez Roland Barthes : un événement musical dont l'écoute renvoie directement à un mouvement physique sans aucune relation nécessaire au système grammatical utilisé.

Travail sur la voix

J'ai recherché une voix au « grain » très évident ; s'en est suivi un travail d'enregistrement, d'analyse et de transformation. J'ai trouvé une voix dont on puisse entendre le souffle, la gorge, l'effort de chanter, le corps qui chante. J'ai imaginé les voix des chanteurs grunge (Kurt Cobain et Layne Staley surtout) ou la voix de Chet Baker.

Travail sur le temps

Chaque « question dansée » sur le renoncement a forcément un temps spécifique, une durée et des rythmes liés à la qualité du mouvement, qui doivent être étudiés et respectés dans le développement musical, soit en faisant un « contrepoint », soit en construi-

sant des événements en contraste. L'image vidéo a dégagé d'autres interactions avec le son, suivant une autre logique temporelle, différente de celle du corps et liée plutôt aux fonctions d'analyse du champ visuel. Finalement, l'enveloppe spatiale suggère une autre fonction de la musique, plutôt « atemporelle », un peu dans le même esprit que l'utilisation des lumières. Voici donc trois façons de penser le temps qui est en interaction dans le travail de composition musicale.

Andrea Cera

Biographies

Hervé Robbe, chorégraphe

Né en 1961, Hervé Robbe suit l'enseignement de l'école Maurice Béjart à Bruxelles. En 1988, il fonde la compagnie Le Marietta Secret et enchaîne les créations : *Ignudi Ignude*, *Antichambre*, *Solo pour Nijinsky*, *Flowers for Madam* (1989), *Appassionata* et *En espérant l'éclipse* (1990). Le chorégraphe est l'invité régulier de compagnies françaises et internationales (Ballet de l'Opéra national de Lyon, Ballet Rambert, Batsheva Dance Company...) et travaille en collaboration avec différents artistes (le compositeur Costin Miereanu, le sculpteur gallois Richard Deacon...) dans le monde entier (France, Japon et Etats-Unis). Ses créations proposent des articulations autour de problématiques liées à la perception du corps, de l'espace scénique et de sa hiérarchisation. Il reçoit de nombreux prix prestigieux : la Bourse Léonard de Vinci (1989), la Bourse Villa Médicis Hors-les-Murs (1991) et le prix SACD Nouveau Talent Danse (1995). Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres (1997) et décoré Chevalier de l'Ordre National du Mérite (2002). En 1999, Hervé Robbe est nommé directeur du Centre Chorégraphique National du Havre Haute-Normandie. En 2000 et 2002, il crée deux projets transversaux associant la danse, la vidéo et la musique contemporaine : *Permis de construire - Avis de démolition* (thématique

de la maison) et *Des horizons perdus* (thématique du jardin). Le Marietta est subventionné par le ministère de la Culture depuis 1989 et la Fondation BNP Paribas est son mécène depuis 1995.

Vincent Bosc, vidéaste

Très tôt, Vincent Bosc s'intéresse à la danse, de par sa pratique musicale de percussionniste, et à la vidéo. En 1999, son spectacle *Création Laminiaire* allie projections numériques et performances musicales *live* pour duo chorégraphique. En 2001, il réalise *Blew up* (court-métrage de Thomas Dutter qui reçoit les félicitations du jury de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier) et en 2002, il monte la vidéo du spectacle *Des horizons perdus* d'Hervé Robbe. Depuis 1999, il collabore avec Artefact, cellule de création contemporaine en danse. Il y développe, en tant que vidéaste, des dispositifs vidéo en spectacle (*Acéphale* de Marc Vincent, *Visiter*, dans le cadre des rencontres de chorégraphes de Prime Abord, et *Lexique Dansé* de Jeannette Dumeix).

Andrea Cera, compositeur

Né en Italie en 1969, Andrea Cera étudie le piano et la composition au Conservatoire de Padoue et la philosophie à l'université de la même ville. A partir de 1990, il commence à travailler régulièrement dans le domaine de

la musique commerciale. Après cette période d'apprentissage, il revient en 1994 au monde de la musique « savante », avec l'intention de synthétiser ses connaissances hétérogènes. Ses œuvres commencent alors à être jouées au concours international de composition Edvard Grieg à Oslo, au festival Agora à Paris, au concours international Gustav Mahler à Klagenfurt, à la semaine musicale du théâtre olympique à Vincenza, au concours international de composition de Agosto à Bologne, à l'université de Trente etc. En 1997 et 1998, il suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam à Paris. Il étudie avec Philippe Hurel, Brian Ferneyhough, Tristan Murail, Magnus Lindberg, Marco Stroppa, Jonathan Harvey etc. En 1999, il présente son travail dans le cadre de la dixième conférence de l'International Association for the Study of Popular Music à Sydney. Depuis 2000, il collabore avec le CCN du Havre. Dans ce cadre, il a créé avec le chorégraphe Hervé Robbe, les musiques de *Permis de construire - Avis de démolition* et avec le vidéaste Aldo Lee, la musique de l'installation *Cendrillon*.

Cathy Garnier, créatrice costumes

Cathy Garnier suit diverses formations : prêt-à-porter, costumes pour l'opéra et la danse et costume de scène. Elle intègre l'équipe de Philippe Guillotel pour un ballet de Philippe

Découflé, et est ensuite amenée à concevoir des modèles pour la publicité, la mode, la musique, le théâtre, le spectacle jeune public, le cinéma et la danse. Parallèlement, depuis 1996, elle crée et réalise les costumes du Junior Ballet du Conservatoire de Paris pour Robert North, Lucinda Childs, Jo Stromgren, Serge Ricci, Douglas Becker et Hervé Robbe.

Laurent Matignon, créateur lumière

Après des études de cinéma, de directeur de la photographie et d'éclairagiste, Laurent Matignon travaille la lumière au cinéma (avec Quimie, Jean-Marie Bertineau, José Alcalá, Orazio Massaro, Eric Pinatel, Martial Foucheron...), en architecture (avec Jean-Luc Lorient), au théâtre (avec Liza Wurmser, François Michel Pessenti) et en danse (avec Dominique Bagouet, Michel Kélémenis, Bernard Glandier, Lara Barsacq, Ashley Page, Hervé Robbe, David Allan...). Il collabore également avec Jean-François Matignon, depuis le début de la compagnie Fraction, avec qui il élabore plusieurs scénographies. Aujourd'hui, il collabore avec Hervé Robbe, Bernardo Montet, Jean-François Matignon et Martial Foucheron.

Alexia Bigot, danseuse

Alexia Bigot suit une formation de danse contemporaine au Conservatoire National de

Musique et de Danse de Paris et obtient son diplôme en juin 2001. Elle interprète *Untitled for ten*, créée par Hervé Robbe pour le Junior Ballet du conservatoire. A la suite à cette rencontre, elle rejoint la compagnie du chorégraphe en septembre 2001.

Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut dédié à la recherche et à la création musicales, associé au Centre Pompidou. Depuis janvier 2002, le philosophe Bernard Stiegler en assure la direction. L'Ircam, qui a pour tutelle le Ministère de la Culture, réunit en un même lieu des scientifiques et des compositeurs qui explorent ensemble des formes innovantes de la création musicale.

La recherche

L'Ircam mène des recherches fondamentales sur les apports des mathématiques, de l'acoustique et de l'informatique, à la création musicale. Ces travaux suscitent des échanges réguliers avec les universités et les centres de recherche internationaux. Au delà de la mise au point d'outils logiciels ou d'un « matériau » musical à disposition des créateurs, les terrains d'application sont nombreux et les partenariats développés avec le monde industriel concernent les réseaux, la téléphonie, l'autmobile...

Le Forum Ircam offre en ligne, aux musiciens ou techniciens évoluant à l'extérieur de l'institut, des services et un accès aux programmes développés par l'Ircam.

La création

Les studios de l'Ircam accueillent tout au long de l'année des compositeurs en production et près d'une dizaine de créations par an, sont ainsi réalisées. Certaines collaborations donnent lieu à de véritables résidences de création, dont certaines sur plusieurs années. Ce répertoire est ensuite présenté au public, dans le cadre de la saison de l'Ircam ou lors de tournées internationales. Une politique d'accueil destinée à des compositeurs en recherche s'articule avec les travaux menés par les scientifiques.

La pédagogie

L'Ircam propose plusieurs programmes pédagogiques dont deux formations doctorales et un DESS. Un Cours d'un an, destiné à dix jeunes compositeurs de niveau international, traite de composition et d'informatique musicale. Depuis peu, un dispositif post-cursus permet d'inscrire dans la durée la collaboration de l'Ircam avec ces jeunes musiciens. De nombreux ateliers, conférences ou débats sont également proposés. Parallèlement, la médiathèque informatisée met à disposition des chercheurs et des étudiants un important fonds musical. Enfin, deux **temps forts** ponctuent la saison de l'Ircam. En juin, le festival

Agora instauré afin d'élargir l'audience des créations de l'Ircam, présente durant quinze jours de nombreuses réalisations musicales ainsi que des projets pluridisciplinaires. Dans son prolongement, les rencontres internationales sur les technologies pour la musique, **Résonances**, permettent de dresser à l'automne, un état de l'art sur les évolutions en cours et les concrétisations artistiques ou industrielles. Plate-forme d'échange et rendez-vous essentiel pour le milieu scientifique, A cette occasion se tiennent des journées « portes ouvertes » qui comme les concerts, ateliers, ou installations sont accessibles au grand public.

Equipes techniques

Centre Pompidou

Direction de la production – régie des salles de spectacles

Ircam

Pierre Gufflet, régisseur son
Thomas Leblanc, régisseur
Cécile Baudart, Juliette Richard, assistants régisseurs

L'équipe du festival

Direction : Bernard Stiegler, André Santelli

Direction artistique : Jean-Michel Lejeune

Coordination artistique : Suzanne Berthy

Production : Alain Jacquinot, Pascale Bondu, Laetitia Scalliet, David Poissonnier.

Communication : Véronique Pré, Laetitia Colonna-Césari, Angela Püskül.

Dany Baudouin, Vincent Gourson, Aude Grandveau, Olivier Lamm, Béatrice Montfort, Delphine Oster, Paola Palumbo.

Pierre Boudet, Camille Peulet.

Presse : Valérie Samuel, Arnaud Pain (Opus 64), Sophie Roosen (Eliotrope).

Avec la participation active de l'ensemble du personnel de l'Ircam.

Festival Agora – 2 au 16 juin 2004

Prochains concerts et spectacles

| | | |
|---------------|-------------------------------|--|
| 10 juin 20h30 | Forum des images, salle 300 | Musique-films : <i>Courts-métrages/sampler live</i> |
| 11 juin 20h30 | Forum des images, salle 300 | Musique-films : <i>Courts-métrages/sampler live</i> |
| 11 juin 20h30 | Ircam, Espace de projection | Concert : <i>Portrait Michael Jarrell</i> |
| 12 juin 20h30 | Centre Pompidou, Grande salle | Concert : <i>Concert Atelier xx*</i> |
| 15 juin 20h30 | Ircam, Espace de projection | Concert : <i>Quatuor Diotima</i> |
| 16 juin 20h30 | Ircam, Espace de projection | Concert : <i>Improvisation, modes de jeux et d'écriture, musique contemporaine improvisée</i> |

Locations : 01 44 78 49 62

Renseignements : 01 44 78 48 16 ou www.ircam.fr

Activités pédagogiques

| | | |
|------------------------|-------------------------------|---|
| 8 juin 14h00 | Ircam, Salle Olivier Messiaen | Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (collège) |
| 9 juin 16h00 | Ircam, Salle Olivier Messiaen | Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (7 à 10 ans) |
| 9 juin 14h00 et 16h30 | Ircam, Salle Varèse | Atelier : <i>Musique Mixte</i> (10 à 15 ans, collège, lycée, école de musique) |
| 15 juin 14h00 | Ircam, Salle Olivier Messiaen | Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (collège) |
| 16 juin 16h00 | Ircam, Salle Olivier Messiaen | Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (7 à 10 ans) |
| 16 juin 14h00 et 16h30 | Ircam, Salle Varèse | Atelier : <i>Musique Mixte</i> (10 à 15 ans, collège, lycée, école de musique) |

Renseignements et inscriptions au 01 44 78 48 23

Le Festival Agora 2004 est organisé en partenariat avec :

- Les Spectacles vivants-Centre Pompidou
- Le Forum des images
- La Délégation générale / Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
- MONUM-Centre des Monuments Nationaux
- La Ville de Paris/4^{ème} arrondissement
- Le Centre Culturel Suédois
- La Cour Administrative d'Appel de Paris

Et avec le soutien de :

- Sacem (Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique)
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
- British Council

Conception graphique Agence Belleville

Photo de couverture Ted Pazula

© Ircam 2004

L'Ircam remercie :



partenaires presse :



